

Phipps demandait que les habitants du Canada se livrassent à sa discrétion, il leur pardonnerait le passé. Piqué du manque de convenance des termes de la sommation, le gouverneur répondit: "Allez, je vais répondre à votre maître par la bouche de mes canons, qu'il apprenne que ce n'est pas de la sorte qu'on fait sommer un homme comme moi."

F. X. Garneau.

MOT D'ENFANT

LOUIS-Joseph Papineau naquit à Montréal le 7 octobre 1786. Il manifesta, dès son bas âge, une rare précocité d'intelligence qui frappait tout le monde.

Parmi les traits d'esprit qu'on lui attribue, il en est un qui mérite d'être mentionné. Il avait coutume de manger à la même table que son père, excepté quand il y avait des étrangers. Un jour, qu'il y avait un grand dîner chez M. Joseph Papineau, le jeune Louis voulut prendre sa place à côté de son père, mais celui-ci le renvoya en lui disant: "Quand tu auras de la barbe, tu mangeras avec les hommes." Louis alla, de mauvaise humeur, s'asseoir à une autre petite table réservée pour les enfants. Le chat de la maison s'étant approché de lui pendant le dîner, il le chassa en lui disant: "Tu as de la barbe, toi, va-t-en à l'autre table." Inutile de dire que le mot fit fureur parmi les convives de M. Joseph Papineau qui toute sa vie se plut, chaque fois qu'il en eut l'occasion, à raconter cette anecdote.

L. O. David.

MONSIEUR FABRE ET LE MARGUILLIER

QUOIQUE dans la modeste position de cultivateurs, nos Canadiens savent bien vivre et au besoin, dire des bons mots. En 1882, Mgr Fabre allait de St-Jean de Matha à St-Damien, à travers les montagnes et les mille côtes qui

se succèdent comme les grains du rosaire. Le marguillier, dont j'oublie le nom, pour soulager son cheval dans un chemin montant, sablonneux, malaisé, saute à terre, puis, en bon canadien, prend sa pipe et l'allume aussitôt. Mgr Fabre, dont la tenue fut toujours irréprochable, détachait le tabac et même un peu les fumeurs, si jamais on peut dire qu'il ait détesté quelqu'un; à cette vue, il me dit à l'oreille: "Prenez garde qu'il continue à fumer en montant en voiture." En arrivant au haut de la colline, notre marguillier décharge sa pipe sur un caillou et la remet en un lieu sûr. Un peu plus loin, il répondit aux prêtres qui le pressaient d'aller plus vite: "Pensez-vous, dit-il, que je vais mourir ma bête, pour me priver plus vite d'une compagnie que je n'ai jamais eue et que je n'aurai jamais."

—"Bien dit! bien dit!" répéta Monseigneur à plusieurs reprises.

LA PATRIE ET LE PATRIOTISME

LE patriotisme, c'est l'amour de son pays, le dévouement à la terre où l'on a vu le jour; c'est cet attachement inné dans le cœur de l'homme aux objets de la nature qui ont les premiers frappé ses regards, et qui ont été témoins de ses premiers pas dans la vie.

Cette expression, comme on le sait, est dérivé du mot "Patrie", en latin "Patria". Dans son sens étymologique elle signifie "terre paternelle"; et les Latins avaient consacré cette expression dans leur langue pour désigner le territoire qui leur avait légué leurs ancêtres, et qu'ils devaient eux-mêmes à leur tour transmettre à leurs descendants comme un dépôt sacré. C'est précisément le même sens que nous attachons à notre mot français "Patrie".

Le patriotisme est un de ces sentiments que l'auteur de la nature a gravés lui-même en traits de feu dans le fond de l'âme humaine. C'est ce sentiment qui fait les héros et qui donne à l'homme ce courage indomtable qui le rend plus fort que la mort. L'amour du sol natal se re-